

# Ranz des vaches



Partition de François-Xavier Zürcher : Ranz de vaches des Alpes de Gruyères, 1825-1845 (© Musée gruérien, Bulle)

« Lyôba, lyô-ô-ba... ». Scandées au bon moment, ces quelques syllabes fédéreront comme un seul homme les « vrais Suisses » présents dans la salle. Au café ou sous le chapiteau d'une fête, il n'en faudra pas plus pour que l'on se mette à faire tinter verres et cuillères, reprenant le refrain selon lequel « lè che-nayirè van lè premièrè » ... Comprenez ici que, dans un cortège de vaches, « les sonnaillères (celles qui portent une cloche) vont les premières », et que cela coule de source. Même beuglé, le ranz des vaches reste en effet le chant le plus populaire des Helvètes. Hymne de bergers dont l'existence est attestée dès le XVI<sup>e</sup> siècle, il avait sans doute pour vocation initiale d'annoncer l'heure de la traite, le retour à l'étable ou le départ à l'alpage dans bon nombre de régions rurales. Repris dans les grandes fêtes populaires, il est associé à la Fête des Vignerons de Vevey dès 1819, et s'impose bientôt comme le clou de la fête. Le vibrant patriotisme qu'il suscite lui ouvre ainsi les portes du patrimoine suisse, subtilisé qu'il fut aux bergers pour devenir un chant citoyen placé au rang des mythes fondateurs de la Confédération. Il inspira aussi de nombreux compositeurs pressés d'évoquer l'univers pastoral, comme Beethoven, Liszt ou Wagner... Et l'on doit même à Rousseau d'avoir propagé l'idée selon laquelle il aurait le pouvoir de faire désertter les soldats suisses à l'étranger, les frappant de « delirium melancholicum... » C'est dire toute la magie qu'il exerce sur nos concitoyens !

Autres dénominations	Lioba, Kuhreihen
Localisation	FR
Domaines	Expressions orales Arts du spectacle
Version	août 2020
Auteurs	Isabelle Raboud-Schüle, Samuel Sandoz, Jean Steinauer

Lebendige traditionen  
traditions vivantes  
tradizioni viventi  
tradiziuns vivas



La liste des traditions vivantes en Suisse vise à sensibiliser le public aux pratiques culturelles et à leur transmission. Elle se base sur la Convention de l'UNESCO pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. La liste est élaborée et actualisée en collaboration avec les services culturels cantonaux.

Un projet de :



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Département fédéral de l'intérieur DFI  
Office fédéral de la culture OFC

---

## Le texte patois

### Couplets

Lè j'armayi di Kolonbètè  
Dè bon matin chè chon lèvà.  
Kan chon vinyè i Bachè j'lvouè  
Tsankro lo mè! n'an pu pachâ.  
Tyè fan no ché mon pouro Piéro ?  
No no chin pâ mô l'inrinbyâ.  
Tè fô alâ fiêr a la pouârta,  
A la pouârta dè l'inkourâ.  
Tyè voli vo ke li dyécho ?  
A nouthron brâvo l'inkourâ.  
I fô ke dyéchè ouna mècha  
Po ke no l'y pouéchan pachâ  
L'y è j'elâ fiêr a la pouârta  
È l'a de dinche a l'inkourâ :  
I fô ke vo dyécho ouna mècha  
Po ke no l'y puéchan pachâ.  
L'inkourâ li fâ la rèponcha :  
Pouro frâre che te vou pachâ,  
Tè fô mè bayi ouna motèta  
Ma ne tè fô pâ l'èhyorâ.  
Invouyi no vouthra chèrvinta  
No li farin on bon pri grâ.  
Ma chèrvinta l'è tru galéja  
Vo porâ bin la vo vouêrdâ.  
N'ôchi pâ pouère, nouthron prithre,  
No n'in chin pâ tan afamâ.  
Dè tru molâ vouthra chèrvinta  
Fudrè èpè no konfèchè.  
Dè prindre le bin dè l'èlyije  
No ne cherin pâ pèrdenâ.  
Rètouârna t'in mon pouro Piéro  
Deri por vo on'Avé Maria.  
Prou bin, prou pri i vo chouèto  
Ma vinyi mè chovin trovâ.  
Piéro rèvin i Bâchè j'lvouè  
È to le trin l'a pu pachâ.  
L'y an mè le kiô a la tsoudère  
Ke n'avan pâ la mityi aryâ.

### Refrain

1-3-5-7-9-11-13-15-17-19

Lyôba, lyôba, por aryâ (bis).  
Vinyidè totè, byantsè, nêre,  
Rodzè, mothèlè, dzouvenè ôtrè,  
Dèjo chtî tsâno, yô vo j'âryo,  
Dèjo chtî trinbyo, yô i trintso,  
Lyôba, lyôba, por aryâ (bis).  
2-4-6-8-10-12-14-16-18  
Lyôba, lyôba, por aryâ (bis).  
Lè chenayirè van lè premirè,  
Lè totè nêrè van lè dêrèrè  
Lyôba, lyôba, por aryâ (bis).

(Transcription d'Albert Bovigny)

## La traduction française

### Couplets

Les armaillis des Colombettes  
De bon matin se sont levés.  
Quand ils sont arrivés aux Basses-Eaux  
Le chancre me ronge! Ils n'ont pu passer.  
Pauvre Pierre, que faisons-nous ici ?  
Nous ne sommes pas mal embourbés  
Il te faut aller frapper à la porte,  
A la porte du curé.  
Que voulez-vous que je lui dise  
A notre brave curé.  
Il faut qu'il dise une messe  
Pour que nous puissions passer  
Il est allé frapper à la porte  
Et il a dit ceci au curé :  
Il faut que vous disiez une messe  
Pour que nous puissions passer  
Le curé lui fit sa réponse :  
Pauvre frère, si tu veux passer  
Il te faut me donner un petit fromage  
Mais sans écrémer le lait.  
Envoyez-nous votre servante  
Nous lui ferons un bon fromage gras.  
Ma servante est trop jolie  
Vous pourriez bien la garder  
N'ayez pas peur, notre curé  
Nous n'en sommes pas si affamés  
De trop "moler" votre servante  
Il faudra bien nous confesser  
De prendre le bien de l'Eglise  
Nous ne serions pas pardonnés  
Retourne-t-en, mon pauvre Pierre  
Je dirai pour vous un Ave Maria.  
Beaucoup de biens et de fromages Je vous souhaite  
Mais venez souvent me trouver.  
Pierre revient aux Basses-Eaux  
Et tout le train a pu passer  
Ils ont mis le kio (Présure) à la chaudière  
Avant d'avoir à moitié trait

### Refrain

1-3-5-7-9-11-13-15-17-19

Lyôba (bis) pour traire.  
Venez toutes, les blanches, les noires,  
Les rouges, les étoilées sur la tête les jeunes, les  
autres,  
Sous ce chêne où je vous trais,  
Sous ce tremble où je fabrique le fromage,  
Lyôba, (bis), pour la traite.  
2-4-6-8-10-12-14-16-18  
Lyôba (bis) pour traire.  
Les sonnaillères vont les premières,  
Les toutes noires vont les dernières.  
Lyôba (bis), pour la traite.

---

La version complète du ranz des vaches, reproduite ci-dessus en patois gruérien, comporte 19 couplets et 2 refrains différents, chantés en alternance. Cette version chantée a éclipsé toutes les autres (celles pour cor des Alpes notamment), ainsi que les variantes de la mélodie ou du texte attestées dans diverses régions de Suisse.

### Un rituel consacré...

A l'origine, écrit Guy S. Métraux, « l'essence du ranz des vaches semble avoir été l'appel d'un instrument (cor des Alpes) ou les vocalises du berger, signifiant au troupeau qu'il était l'heure de la traite, le moment du départ pour l'alpage, ou encore le temps de retourner à l'étable » (« Le ranz des vaches: du chant de bergers à l'hymne patriotique », Lausanne 1998). Cette pratique est attestée de longue date dans l'Emmental, l'Oberhasli, l'Entlebuch et le Simmental, mais aussi en Appenzell, dans le Jorat, au Pays-d'Enhaut et aux Ormonts. Au fil du XIX<sup>e</sup> siècle, la mélodie fit son entrée – et se folklorisa quelque peu – dans les grandes fêtes populaires, dont la première fut celle des bergers d'Unspunnen (1805, 1808). Le ranz des vaches y fut joué au cor des Alpes, instrument que cette fête a réhabilité.

Mais dans le cœur des Romands, des Fribourgeois en particulier, c'est surtout à la Fête des Vignerons que le ranz des vaches est lié. Il apparaît pour la première fois à son programme en 1819, sous une forme chantée en chœur. Ce chant figure ensuite dans toutes les éditions de la fête, mais on n'en confie l'exécution à un soliste qu'à partir de 1889. L'accompagnement au cor des Alpes est quant à lui encore plus tardif. Avec le temps, le ranz des vaches est devenu l'épine dorsale de la fête, y gagnant « un caractère de rituel empreint d'une ferveur quasi religieuse qui repose sur le sentiment de la nature et sur le rappel de la petite patrie alpestre » (Guy S. Métraux, 1998) ; et son interprète a obtenu un statut de véritable vedette. L'émotion qu'il provoque au sein du public est bien palpable : lors de la Fête des Vignerons de 1999, les 16'000 spectateurs de chaque représentation pouvaient se lever pour chanter le refrain avec les chœurs. A l'heure actuelle, on entend le ranz des vaches à de nombreuses occasions. Il figure au programme de bon nombre de manifestations commémoratives, de fêtes (particulièrement celles ayant trait à l'économie alpestre, comme les désalpes ou la poya) et d'anniversaires partout dans le canton de Fribourg.

La version du ranz la plus couramment chantée en français est celle harmonisée à 2-3 ou à 4 voix par l'abbé Joseph Bovet. Un enregistrement commercial

en a été fait en 1928 par le Groupe choral, avec Robert Colliard en soliste, sous la direction de Bovet lui-même. Bovet insère lui aussi le ranz dans des spectacles à contenu patriotique, à commencer par le festival « Mon Pays » (1934). L'intégration du ranz des vaches au patrimoine helvétique va contribuer à ce que l'on pourrait appeler sa muséalisation. Désormais, la mélodie, les paroles et le nombre des couplets seront fixés dans le but de minimiser au maximum les altérations. Et comme le note Guy S. Métraux, « ce ne sera plus un simple chant de travail de bergers, ou une belle évocation de la nature, mais bien un chant national appartenant à tous ».

La mélodie, caractérisée par les premières notes ascendantes et ensuite par les intervalles du refrain « Lyôba... », inspira de nombreux compositeurs, désireux d'introduire dans leur œuvre une touche pastorale. Après le « Guillaume Tell » d'André Ernest Modeste Grétry (1791) et celui de Friedrich Schiller (1804), le ranz des vaches entra dans certaines compositions de Beethoven, Berlioz, Schumann, Mendelssohn, Rossini, Liszt, Wagner et d'autres. Des versions modernes et revisitées ont été produites par différents musiciens, parmi lesquelles on doit citer celle du pianiste de jazz Thierry Lang, un Fribourgeois.

### ... au pouvoir d'évocation inédit

La date de naissance du ranz des vaches est impossible à déterminer, puisqu'il appartenait originellement à la pure tradition orale. Les dates avancées ne sont que spéculations plus ou moins heureuses et prêtent souvent à controverse. Concernant les premiers témoignages écrits, on peut en tout cas remonter au XVI<sup>e</sup> siècle. Le Dictionnaire historique de la Suisse (DHS), dans l'article qu'il consacre au ranz, affirme : « Le ranz des vaches est attesté comme air instrumental en 1545, puis surtout comme mélodie (« Har Chueli », « ho Lobe ») chantée sur les pâturages pour faire rentrer les vaches (parfois appelées Lobe en Suisse alémanique) en file à l'étable et pour les calmer durant la traite ».

Et le DHS de citer la fameuse thèse en médecine de Johannes Hofer, « De Nostalgia vulgo - Heimwehe oder Heimsehnsucht » (1688), consacrée au mal du pays. L'auteur y rapporte « qu'en entendant le ranz des vaches les Suisses au service étranger étaient frappés de « delirium melancholicum » et poussés à la désertion : par conséquent, le soldat qui le jouait ou le chantait était passible de la peine de mort. En 1710, Theodor Zwinger fit rééditer la thèse sous le titre « De Pothopatridalgia », augmentée des textes

---

« Cantilena Helvetica » et « Kühe-Reyen ». En réalité, aucun ordre d'interdiction n'a jamais été trouvé dans les archives, mais le mythe était fort et il eut du succès.

Selon Guy S. Métraux, « c'est à Jean-Jacques Rousseau que nous devons la vogue du ranz des vaches parmi les âmes sensibles du Siècle des Lumières ainsi que l'immense popularité dont il a joui auprès du public un peu partout au XIX<sup>e</sup> siècle ». Jean-Jacques introduisit en effet une transcription, accompagnée d'une description, du ranz dans son Dictionnaire de musique (1767), en reprenant la thèse de Hofer concernant le mal du pays. « C'est à partir de ce texte, conclut Guy S. Métraux, qu'il faut dater la diffusion quasi universelle de la légende des « pouvoirs » du ranz des vaches sur les soldats suisses, qu'aucun document historique ne vient étayer ».

La version gruérienne du ranz des vaches paraît en 1813 dans la première livraison du Conservateur suisse ou Recueil complet des étrennes helvétiques; elle comporte la musique et les paroles en patois et en français et un commentaire de Philippe-Sirice Bridel (1757-1845). Elle est publiée en 1813 également, mais quelques mois plus tôt et avec d'autres versions, par Georges Tarenne.

Au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, la naissance de l'Etat fédéral suisse et la fixation des mythes qui l'accompagnent parachève le succès du ranz des vaches et le transforme en une sorte d'hymne national. C'est à partir de cette époque en effet que le milieu montagnard est vu comme le berceau de la patrie suisse. Le ranz des vaches s'est dès lors introduit dans les grandes fêtes nationales et populaires.

### Un succès planétaire... et dangereux

Porté par la Fête des Vignerons, le soliste du ranz des vaches a connu d'emblée un succès international. Placide Currat (1889, 1905) se produisit à Londres devant la reine Victoria, et des dizaines de cartes postales à son effigie furent éditées. Robert Colliard (1927) eut les honneurs de la Scala de Milan avant de conquérir lui aussi, grâce à l'arme vocale, une place en vue dans la politique. Et Bernard Romans (1977) alla chanter le ranz jusqu'en Chine. Avec ce dernier cependant – le premier authentique armé de la série – les choses changent. On décide de privilégier désormais l'authenticité, en recrutant comme soliste un paysan éleveur, mais ce choix dévoile vite une surprenante vérité : la gloire du ranz est dangereuse... Appelé partout et en toutes sortes d'occasions pour interpréter le chant fétiche, propulsé à l'avant-scène où qu'il passe, le soliste de la Fête des

Vignerons a tout intérêt à disposer d'une solide assise et d'une grande aisance sociales pour affronter sa soudaine célébrité. Currat, Colliard l'ont bien vécue : ils étaient déjà notables avant de chanter dans l'arène. Leurs successeurs, fauchés en plein vol ou vite retombés dans l'anonymat, n'ont pas eu autant de bonheur... Si le ranz possède vraiment quelque « pouvoir » mystérieux, c'est plutôt de ce côté-là qu'il faut le chercher.

La Fête des vigneronns 2019 a suscité un grand intérêt pour le ranz des vaches. Pour ne pas poursuivre dans l'image d'un héros national incarné par le soliste, la Direction artistique a décidé de confier le chant à un groupe de ténors amateurs choisis sur audition. Onze solistes issus du milieu choral fribourgeois et vaudois ont interprété refrains et couplets écrits à deux, trois ou quatre voix, par groupes disposés sur les quatre scènes supérieures de l'arène, les chœurs d'adultes et d'enfants reprenant les refrains. Le dernier couplet (le 19<sup>e</sup> de la version publiée par Bridel *L'y an mè le kiô a la tsoudère. Ke n'avan pâ la mityi aryâ.*) a été confié au personnage de la petite Julie, interprété dans le spectacle par une jeune élève en danse. Le défi technique du chant avec accompagnement orchestral préenregistré et de la retransmission sonore compliquée par les distances a suscité plus d'émois que l'arrangement musical, respectueux des harmonies classiques de Bovet, signé Maria Bonzanigo, compositrice principale de la Fête 2019. Le public a apprécié une mise en scène traditionnelle disposée autour de la prairie fleurie affichée par le sol en LED de la scène centrale.

En dehors de l'arène, les solistes ainsi que de nombreux groupes invités ont chanté le ranz des vaches à toute heure dans la ville de Vevey en fête, en juillet et août 2019.

Cet événement largement relayé par les médias est un exemple de la vitalité d'une tradition qui, de manière organisée ou tout-à-fait spontanée, peut s'exprimer dans des contextes fort divers en Suisse, mais aussi transmettre à l'étranger une image forte du pays.

---

### Informations

Sabine Carruzzo-Frey, Patricia Ferrari-Dupont: Du labeur aux Honneurs, quatre siècles d'histoire de la Confrérie des Vignerons et de ses fêtes, Corbaz. Montreux 1998.

Rencontres folkloriques internationales de Fribourg (Ed.): La musique traditionnelle en Suisse. Chansons nationales, ranz de vaches et coraules. De l'alpage au salon (Colloque des Rencontres folkloriques internationales de Fribourg), Fribourg, 30 août et 4 septembre 1982.

---

Guy S. Métraux: Le ranz des vaches. Du chant de bergers à l'hymne patriotique. Lausanne 1998.

Jules Nidegger: Ayôba por ario. Etude détaillée et critique du «Ranz des vaches» de la Gruyère. Bulle 1984.

Max Peter Baumann: Kuhreigen / Ranz des vaches. In: Historisches Lexikon der Schweiz, 2011.

### **Contact**

Musée gruérien